

LINGUISTICA ANTVERPIENSIA, NO. 9/2010, TRANSLATING IRONY, ANTWERP: UNIVERSITY PRESS ANTWERP, 252 P.

Raluca-Nicoleta BALAȚCHI¹

Concevant la traduction en tant que processus dynamique, à même d'assurer la communication interculturelle et, de ce fait, de s'intégrer à la production culturelle, *Linguistica Anverpiensia, New Series – Themes in Translation Studies* (LANS-TTS), revue publiée par le Département des Traducteurs et Interprètes d'Artesis University College Antwerp, est une publication de spécialité axée sur l'étude du langage, de la traduction et de la culture qui propose dans chacune de ses parutions annuelles une réflexion approfondie d'ordre théorique, descriptif et méthodologique autour d'un thème donné.

Le numéro 9 /2010, coordonné par Katrien Lievois et Pierre Schoentjes a été dédié à la problématique de l'ironie en traduction. Réunissant dix articles sur les difficultés de traduire l'ironie en littérature, le volume est précédé par une introduction dans laquelle les deux éditeurs systématisent les différents aspects du phénomène et justifient la nécessité d'un numéro thématique sur cette question, le principal objectif restant celui de mettre à l'épreuve la soi-disant intraduisibilité de l'ironie. L'un des premiers arguments en faveur de ce choix thématique est ce que les auteurs appellent la « visibilité » de l'ironie, son omniprésence dans la plupart des types de discours et des formes d'expression artistique. L'interprétation même de l'ironie constitue un premier seuil dans sa traduction. Les auteurs apprécient que les articles réunis dans le volume privilégient l'ironie dans sa forme « classique », visible dans le texte, et suggèrent l'intérêt qu'aurait un volume d'étude sur les manifestations plutôt ambiguës du phénomène, tout en rappelant les liens étymologiques entre *ironie* et *dissimulation*.

L'une des conséquences importantes de la traduction de l'ironie est, selon les auteurs, la stabilisation du texte, d'où l'importance

¹ Enseignante de linguistique française, Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, ralucafinzaru@litere.usv.ro

extrême de son identification et compréhension correcte par le traducteur. Ceci suppose bien circonscrire le « lieu » de l'ironie, tout comme l'intention auctorielle. Le marquage de l'ironie (global, local) est une question importante autant pour les spécialistes de l'ironie que pour les analystes de sa traduction : du point de vue méthodologique, l'identification d'une unité de traduction dans le cas des discours ironiques est une démarche problématique, source de nombreux débats, tout comme les stratégies à suivre dans son analyse, la méthode des *coupled pairs* de Gideon Toury apparaissant comme la plus appropriée. Les éditeurs observent la centralité de la notion d'équivalence, tout comme l'importance du juste milieu entre les pertes et les gains, l'explicitation apparaissant dans la plupart des cas comme une technique de renforcement de l'ironie.

Comme l'ironie dépasse largement le cadre strictement linguistique et est étroitement liée au système des valeurs inhérentes à une culture, les éditeurs s'arrêtent également, dans l'étude introductive, sur l'importance de la composante culturelle, vue dans la perspective des jugements de valeur. Ils soulignent un aspect commun à plusieurs contributions, notamment le statut du traducteur comme lecteur avisé du texte ironique et comme spécialiste des deux cultures mises en rapport. A ce point, ils notent que, de manière intéressante, les articles convergent vers l'image d'un traducteur qui s'intègre à la culture cible, et efface bien des manifestations ironiques de l'original. Tout en suggérant l'intérêt que l'on aurait à dépasser les commentaires critiques sur les pertes en traduction, les éditeurs rappellent les liens intrinsèques qui existent entre l'ironie et la traduction de par le fait que l'ironie résulte d'une certaine interprétation du sens littéral.

L'article qui ouvre la série des contributions passe au crible la question de la méthodologie spécifique à l'analyse de la traduction de l'ironie en littérature, qui, selon l'auteure, July de Wilde, est rarement traitée indépendamment, étant plutôt approchée par l'intermédiaire de phénomènes connexes, e.g. l'humour ou la parodie. Partant de l'observation que la nature interprétative et évaluative de l'ironie ne permet pas l'application d'une analyse fondée sur un répertoire de traits préétablis, l'auteure propose l'identification du niveau ironique (*the ironic*) comme invariable de l'analyse, afin d'étudier la sémantique et les marqueurs formels de l'ironie.

Diana Coromines i Calders s'intéresse, elle aussi, à la méthodologie de l'analyse de l'ironie en traduction, mais par rapport aux textes où l'ironie a un rôle narratif essentiel ; l'ironie est vue en tant qu'attitude qui structure le texte dans son intégralité, définissant le rapport de l'auteur au lecteur. Les quatre étapes à suivre sont, selon l'auteure : l'analyse de l'univers narratif du texte-source, la sélection d'expressions représentatives et leur analyse dans le texte source et dans le texte cible, analyse suivie par l'évaluation des résultats. L'analyse comparative du roman de Günter Grass *Im Krebsgang* et de ses versions en anglais, danois, catalan et espagnol permet l'établissement d'une taxinomie des stratégies de traduction, dans laquelle l'intensité occupe une place importante. Un autre texte de Günter Grass, *Beim Hauten der Zwiebel* et sa version italienne servent de corpus à l'analyse comparative de Rossella Ugliese qui tire des conclusions utiles sur le caractère fallacieux de l'ironie en littérature, principalement à cause des difficultés du transfert du culturel, la distance entre les cultures étant la source de bien des pertes en traduction.

La pragmatique du texte ironique en traduction intéresse plusieurs contributeurs, le rapport du texte à son récepteur étant utilement analysé par l'intermédiaire de différents genres (fable, roman policier, livres pour enfants, pièce de théâtre) et couples de langue (français-hongrois, anglais-espagnol, anglais-suédois, français-grec).

Le niveau pragmatique-rhétorique de l'ironie en traduction est étudié dans l'article d'Eszter Etelka Valyon, à partir d'une analyse de la traduction en hongrois de l'allégorie ironique construite autour des rats dans les fables de La Fontaine. Se situant dans le cadre de la théorie de la pertinence, l'auteure démontre que le traducteur ne traduit pas toujours ce qui est encodé linguistiquement dans le texte mais ce qui a été communiqué dans la forme propositionnelle, enrichie pragmatiquement, d'où le statut de communicateur pour le traducteur. Le même cadre théorique est préservé dans l'article de Daniel Linder, qui étudie les ratés dans la traduction en espagnol du sens ironique du roman *The Maltese Falcon* de Dashiell Hammett, les quatre versions ayant toutes privilégié le sens littéral. L'auteur montre que, malgré les pertes, l'usage créatif de la langue permettrait de recréer l'ironie du texte à partir du sens littéral. Le niveau de la réception du texte traduit et du type de public auquel l'ironie s'adresse est privilégié dans l'article de Seija Haapakoski, qui porte sur la traduction de l'ironie dans la

littérature d'enfance. Vu que le public récepteur du texte littéraire traduit n'est plus le même, le traducteur doit suppléer au manque d'information sur la culture source, l'une des stratégies privilégiées étant celle de l'ajout. La principale conclusion de son étude est que l'ajout comme stratégie pragmatique contribue de manière significative à la compréhension et à l'interprétation de l'ironie par les jeunes lecteurs, que ce soit par la multiplication des marqueurs, par l'usage d'une tonalité appropriée, ou encore par l'insertion d'informations supplémentaires. Maria Constantinou s'arrête sur les difficultés de traduction de l'ironie dans le discours théâtral, proposant une analyse comparative des deux versions en grec de la pièce d'Eugène Ionesco *La cantatrice chauve*. L'auteure rédige un répertoire des différentes stratégies appliquées en traduction, soulignant également la part de la subjectivité du traducteur, dont la créativité et l'inventivité sont essentielles pour la réussite de l'entreprise.

Un corpus plutôt inédit, à l'intersection de plusieurs systèmes sémiotiques, sous-tend l'étude de l'ironie en traduction que propose Charlotte Loriot : il s'agit de l'opéra comique *Béatrice et Bénédict* d'Hector Berlioz et de sa traduction allemande, réalisée par Richard Pohl en 1863. Le choix du traducteur d'annihiler une partie significative de l'ironie de l'original est analysé par l'auteure du point de vue du contexte culturel et idéologique, tout comme dans la perspective de la dimension esthétique de l'oeuvre.

Un point de vue original sur les rapports qui relient l'ironie à la traduction est construit par David Martens dans son article sur la pseudo-traduction et l'ironisation du traduire. Un texte qui ironise la possibilité même du traduire multiplie les difficultés du traducteur. A partir d'un corpus constitué d'une série de textes de Mérimée et de Queneau, l'auteur discute les particularités de cette démarche « suicidaire » que semble être la pseudo-traduction, par la création d'un soi-disant traducteur, et de son devenir en traduction, où elle « force » le traducteur de s'affirmer, paradoxalement, comme auteur ; la conclusion est que, malgré l'habileté remarquable de ses artisans, la traduction des textes pseudo-traduits est condamnée à être, elle aussi, une fausse traduction.

Les frontières entre l'analyse de l'ironie en traduction et la traduction de l'ironie sont supprimées dans l'article de Marella Feltrin-Morris qui propose une discussion des particularités de l'ironie chez

l'humoriste italien Achille Campanile, sur la base de la traduction de la pièce « La lettera di Ramesse » réalisée par elle-même. L'étude des marqueurs d'ironie, du rôle primordial de ce phénomène dans la logique du texte comme de sa traduction devient d'autant plus intéressante une fois que l'on comprend que la pièce se construit autour de la notion d'interprétation et de traduction erronée.

Par les contributions réunies dans ce numéro, les éditeurs réussissent à montrer que, devant la prétendue intraduisibilité de l'ironie, quelles que soient les langues mises en contact et quel que soit le genre du texte à traduire, les traducteurs parviennent, maniant diverses stratégies et ressources, à la reconstituer.

Note

* Contribution réalisée dans le cadre du programme PNCDI, CNCS-UEFISCDI, PN-II-RU-PD-2011-3-0125.